Cateri : "éco-village" économique et écologique

À quelques mètres du centre ancien du village, surplombant la plaine d'Aregno, les 14 lots jouissent d'une vue imprenable sur la mer, le village perché de Sant'Antonino et le maquis balanin. Un décor de rêve qui aurait pu aiguiser l'appétit de promoteurs immobiliers dans cette microrégion très touristique où les résidences secondaires poussent comme des champignons. Pourtant, à Cateri, la mairie fait de la résistance : en transformant l'ancien stade communal en lotissement réservé aux primo-accédants et aux résidents à l'année, la municipalité a permis à 14 familles d'acquérir un pied à terre à des prix défiant toute concurrence (environ 200 000 € pour un terrain de 450 m² et une maison de 90 m² environ).

Acte militant contre la spéculation immobilière, la construction du lotissement, confiée à l'entreprise Demeures Corses, a aussi pris en compte l'aspect écologique des bâtiments : les maisons sont équipées de pompes à chaleur et de chauffe-eau thermodynamiques. Si leur fonctionnement reste encore obscur pour les nouveaux habitants de l'éco-village, ces appareils leur ont été présentés comme une manière de consommer moins d'énergie : *"Ce qui nous intéresse, au bout du compte, c'est l'aspect financier et l'impact sur la facture d'électricité"*, témoigne une mère de famille qui a emménagé à Cateri en août. En récupérant la chaleur de l'air ambiant, la pompe à chaleur revient environ trois fois moins cher qu'un chauffage électrique. Le chauffe-eau thermodynamique, basé sur le même principe de récupération de la chaleur ambiante, est aussi bien plus économique qu'un cumulus électrique.

Marine Colombani devant sa maison à l'éco-village de Cateri. / PHOTO A. C.

Si la climatisation a été installée d'office dans les maisons, Marine Colombani, nouvelle résidente de l'éco-village, dit ne pas avoir eu besoin de la mettre en marche cet été : *"Les maisons sont bien isolées et orientées de manière à ce que nous n'ayons le soleil du côté du salon que tôt le matin"*, explique la jeune maman, qui travaille à Corte et fait l'aller-retour tous les jours en voiture. *"C'est le seul sacrifice auquel il a fallu consentir pour vivre ici"*, explique-t-elle. Si les déplacements entraient en compte dans le bilan carbone de la maison, ils pèseraient sans doute lourd pour cette famille. Jusqu'au jour où, peut-être, il y aura assez d'habitants à l'année dans les villages alentour pour que des emplois durables y soient créés.

A. C.